

DISCOURS PRONONCÉ A N.D. DE MONTRÉAL

Par le Rév. M. D. Lévesque P. S.S. Le 24 Juin 1875.

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.

“ Il est venu pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière. ”—St. Jean, ch. I, v. 7.

Le noble sang français qui coule dans nos veines ; les beautés et les richesses du pays que la Providence nous a donnés ; les gloires sans tache de nos ancêtres ; les magnifiques espérances que nous entretenons pour l'avenir ;—voilà pour rendre fiers de leur nom de Canadiens-Français tous ceux qui le portent :—voilà aussi pour répondre à l'étranger qui nous demanderait pourquoi cet empressement, pourquoi cette allégresse, pourquoi cette pompe et cette solennité dans la célébration de notre fête nationale.

Mais il est une question que l'on vous a peut-être adressée, une question qui a dû se présenter à l'esprit de tous ceux qui ont vu défiler votre brillant cortège : Quel rapport y a-t-il entre St. Jean-Baptiste et le Canada ? Comment se fait-il que St. Jean-Baptiste soit le patron du Canada ? Que vont faire les Canadiens, chaque année, au pieds des autels de St. Jean-Baptiste ? Laissons répondre les deux plus grandes autorités qu'il y ait dans le monde : l'Évangile et l'Histoire. L'Évangile nous dit de St. Jean-Baptiste qu'il fut envoyé pour servir de témoin, pour rendre témoignage à Jésus-Christ, la lumière du monde.

Et pourquoi Dieu a-t-il établi sur les rives du St. Laurent cette Colonie française du Canada ? L'histoire répond que Dieu l'y a établie pour servir de témoin aussi, pour rendre témoignage à l'Église, la véritable lumière des nations. Tels étaient les desseins bien exprimés, et souvent répétés, du chevaleresque François 1er, du magnanime Henri IV, du vertueux Louis XIII, et du Grand Roi ; tels étaient aussi les desseins des Jacques-Cartier, des Champlain, des Olier, des de Maisonneuve, de tous ces grands interprètes et exécuteurs des volontés de Dieu sur notre pays. L'histoire nous autorise donc, Mes Frères, à dire du Canada ce que l'Évangile dit de St. Jean-Baptiste : *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.*

Or, avec une mission si clairement destinée et si hautement reconnue, le patron que Dieu désignait au Canada, le seul que le Canada pouvait raisonnablement choisir, dans l'accomplissement de cette mission,—c'était St. Jean-Baptiste. St. Jean-Baptiste envoyé dans la Judée pour rendre Témoignage à Jésus-Christ ; le Canada établi en Amérique pour

rendre Témoignage à l'Eglise : c'est cette conformité de mission qui explique comment il se fait que St. Jean-Baptiste soit notre patron national. Rendre témoignage à l'Eglise en imitant St. Jean-Baptiste rendant témoignage à Jésus-Christ, voilà ce qu'a fait le Canada jusqu'à ce jour ; rendre témoignage à l'Eglise en imitant toujours St. Jean-Baptiste, voilà ce que le Canada veut et doit continuer de faire à l'avenir.

Rendre un hommage, prendre un engagement,—voilà le but de la démonstration de ce jour. Nous venons *rendre un hommage* à la fidélité de nos pères à marcher sur les traces de St. Jean-Baptiste dans l'accomplissement de leur mission ;—Nous venons *prendre l'engagement* de suivre nos pères dans cette voie qu'ils ont si courageusement suivie.

I.

Envoyé pour servir de témoin à Jésus-Christ, St. Jean-Baptiste s'est acquitté de sa sublime mission par le triple témoignage de sa *parole*, de sa *soumission* et de son dévouement ; or Mes Frères, ce triple témoignage, l'Histoire nous montrera le Canada le rendant éloquemment à l'Eglise.

1o. Le premier témoignage que St. Jean-Baptiste ait rendu à Jésus-Christ, c'est celui de sa parole. St. Jean-Baptiste a été véritablement comme l'a prédit Isaïe, une voix,—une voix sans cesse retentissante, une voix uniquement consacrée à annoncer Jésus-Christ ; *Vox clamantis ; parate viam Domini*. Le peuple vient à lui, l'autorité le fait interroger, des disciples demandent ses leçons ; pour tous, il n'a qu'une seule prédication : Préparez la voie au Seigneur ; *Parate viam Domini* ; il doit venir après moi ; il est déjà au milieu de vous. Regardez, le voici, c'est lui qui s'avance : "*Ecce agnus Dei.*" Les rives du Jourdain, les montagnes et les déserts de la Judée, ont, tour à tour tressailli, aux accents de son éloquente et infatigable prédication.

Or, quelle est, Mes Frères, la première voix que le Canada fait entendre dans l'Histoire, si ce n'est celle de ses Missionnaires ?

La colonie comptait à peine quelques années d'une existence pénible et encore mal assurée, que déjà leur parole puissante avait retenti dans toutes les forêts du St. Laurent, du Mississipi et de l'Ohio ; depuis les rivages glacés de la Baie d'Hudson, jusqu'aux rivages brûlants du golfe du Mexique. Cette voix de nos Missionnaires, elle est encore la plus soutenue, la plus puissante qui retentisse dans tout le cours de notre histoire ; c'est elle qui domine toutes les autres. Ils venaient rendre un éclatant témoignage à cette vérité, ces représentants de plus de soixante églises, que nous avons vu, l'an dernier, proclamer par leur présence, dans l'Eglise mère de Québec, que c'est à son zèle qu'elles sont redevables de leur existence. Et de nos jours même, quelle est cette voix qui domine si puissamment toutes les autres, dans les lointaines régions du Nord-Ouest ? Celle d'un Missionnaire Canadien, de sa Grâce Mgr. Taché.

Quelles sont les voix qui dominent dans les églises plus lointaines de l'Orégon ? Celle de deux Missionnaires Canadiens, de Nos Seigneurs Blanchet. Quelle est cette voix, dont les échos des îles du Pacifique font encore entendre les accents ? celle d'un Missionnaire Canadien, du regretté Mgr. Demers.

Ah ! oui, Mes Frères, cet éloquent témoignage de la prédication, rendu dans la Judée par St. Jean-Baptiste pour faire connaître Jésus-Christ, le Canada l'a bien rendu en Amérique, pour faire connaître l'Eglise.

2o. Au témoignage de sa parole, St. Jean-Baptiste a ajouté celui de la plus entière soumission. C'est dans les deux plus solennelles circonstances de sa vie qu'il a rendu à Jésus-Christ cet autre témoignage. Il ne connaissait pas encore Jésus-Christ, comme il l'avoue, lorsque l'Esprit de Dieu le lui désigna, au milieu de la foule, qui, prosternée à ses pieds, implorait son baptême de pénitence. C'en était trop pour la foi, l'humilité de St. Jean-Baptiste ; il tombe lui-même aux pieds de Jésus-Christ se refusant à exercer son ministère. Mais Jésus-Christ n'a besoin de dire qu'une seule parole : *sine modo*," et St. Jean-Baptiste soumis, se relève pour obéir à tout ce que demande cette parole. Premier témoignage de sa soumission. . . . Second témoignage, non moins éclatant. C'était à la veille de son glorieux martyre ; c'était, par conséquent, le moment où il allait donner à ses disciples ses plus importants conseils, le moment solennel de ses dernières volontés. Ils viennent lui demander une dernière leçon, l'interroger, et pour toute réponse : " Allez, leur dit-il, à Jésus-Christ." C'est ainsi qu'il leur apprend à connaître son autorité suprême, à se soumettre à sa parole. Voilà en quelles circonstances et comment St. Jean-Baptiste a rendu à Jésus-Christ le témoignage de sa soumission.

Or, ce témoignage, le Canada l'a rendu à l'Eglise, en Amérique. Jamais ces doctrines erronées, qui cherchent à affaiblir l'autorité suprême du Chef de l'Eglise, soit pour exalter une raison orgueilleuse, soit pour flatter un pouvoir ambitieux, n'ont eu d'écho dans le cœur soumis des Canadiens-Français. Si le principe que la parole de Rome juge et termine toute cause en dernière instance, a été admis et pratiqué quelque part dans le monde, c'est bien certainement parmi nous. Cette soumission à l'Eglise, elle entre comme un des éléments nécessaires, dans la constitution de notre nationalité : " Le Canada, disaient Louis XIII et le Cardinal de Richelieu, devra être peuplé de naturels français catholiques." Donc pour être Canadien-Français, il ne suffit pas d'habiter les rives du Saint Laurent, il ne suffit pas de porter un des beaux noms de la France, il ne suffit pas d'en parler la belle et gracieuse langue. Pour être Canadien-Français, il faut aussi être catholique, c'est-à-dire, soumis à l'Eglise. Ce principe a jeté dans nos usages de si profondes racines, que c'est en vain que vous cherchiez, soit dans le passé, soit dans le

présent, un homme de quelque origine ou de quelque langue qu'il soit, s'appelant purement et simplement Canadien-français, sans être catholique, c'est-à-dire, sans être soumis à l'Eglise. Nous pouvons nous rendre le glorieux témoignage, que nous n'avons pas été moins fidèles que nos Pères à rendre à l'Eglise l'hommage de notre soumission, dont St. Jean-Baptiste nous donne l'exemple. De nos jours, Rome a dit : " il faut croire que la Vierge-Marie a été Immaculée dans sa Conception," et tous, nous avons répondu avec une même allégresse : Nous le croyons. Rome a dit encore : " il faut croire que le Pape est infaillible"; et s'il y a des pays d'où se soient élevées des voix discordantes dans le concert d'adhésion de l'univers à cette parole, le Canada du moins a répondu d'une seule et unanime voix : " *Credo et Confiteor*. Je le crois et le confesse à la face du ciel et de la terre." Pour être juste, nous devons dire qu'il n'en pouvait être autrement, guidés et entraînés que nous étions par les solides enseignements et les nobles exemples de notre illustre épiscopat.

30. Enfin, St. Jean-Baptiste a encore rendu à Jésus-Christ le témoignage du plus généreux dévouement. Dans l'état de dépouillement absolu auquel il s'était réduit pour annoncer plus efficacement Jésus-Christ, s'il y avait encore au monde, quelque chose qui pût lui être cher,—ce devait être, ou la renommée dont il jouissait parmi ses concitoyens, ou encore, les disciples qui l'avaient choisi pour maître, ou enfin sa propre vie. Or, sa renommée, il l'a fait servir comme de marche-pied pour élever celle de Jésus-Christ, lorsqu'il a dit : " Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue : *illum oportet crescere, me autem minui*. Ses disciples, il ne les avait reçus que pour les préparer à Jésus-Christ, vers lequel il s'est efforcé de les diriger, comme nous l'avons dit. Enfin, pour mettre le dernier complément et le couronnement à cette vie, toute de dévouement à Jésus-Christ, il l'a terminée par un généreux martyre. Donc, richesses, honneurs, affections du cœur, vie même, St. Jean-Baptiste a tout sacrifié pour Jésus-Christ, dans la générosité de son dévouement.

Ne me suis je pas laissé entraîner trop loin ? L'histoire va-t-elle me permettre de vous montrer le Canada rendant à l'Eglise ces mêmes témoignages de dévouement ? Ah ! si j'allais faillir dans l'accomplissement de ma tâche, chacun de vous pourrait suppléer à mon défaut !—Oui, Canada, mon pays, tu l'as rendu à l'Eglise ton généreux témoignage de dévouement ! Ce ne sont pas seulement les églises d'Amérique, mais aussi celles de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie qui publient ta générosité, à sacrifier pour les intérêts de l'Eglise, les biens de la fortune que Dieu t'a donnés.—Tu n'as pas montré moins de générosité quant aux biens de l'honneur et de la gloire, dans ces jours pénibles de la conquête, où par ton attachement inviolable à l'Eglise, tu semblais te condamner toi-même

à l'abaissement, à la persécution et peut-être même à la ruine. Même en face des plus légitimes affections, ton dévouement ne s'est pas démenti. L'histoire de nos Communautés Religieuses en fournit d'innombrables preuves. Apparaissent, maintenant, Missionnaires de la colonie, vous qui avez fécondé par votre sang le sol ingrat de l'Amérique idolâtre ; apparaissez, vous aussi, nobles Guerriers qui avez versé votre sang sur les champs de bataille, plus pour la défense de vos autels que pour celle de vos foyers ; et vous aussi, Zouaves magnanimes, levez-vous, venez prendre la place à laquelle vous avez droit, au milieu de toutes les gloires évoquées : et tous ensemble, dites plus éloquemment que nous ne pouvons le faire, que le Canada n'a pas même reculé devant le sacrifice de son plus pur sang, quand l'Eglise a eu besoin de son dévouement.

Vous le voyez, M. F., ce triple témoignage de sa parole, de sa soumission et de son dévouement—que St. Jean-Baptiste a si éloquemment rendu à J. C.—le Canada l'a rendu de même à l'église. Ah ! quelle est glorieuse pour notre histoire cette fidélité que nos pères ont eu à marcher sur les traces de St. Jean-Baptiste, dans l'accomplissement de leur sublime mission. Sans cette fidélité, la célébration de notre fête nationale, au pieds des autels de St. Jean-Baptiste, serait impossible ; c'est à elle que nous sommes redevables de pouvoir paraître sous le regard des étrangers qui nous contemplant, avec cette fierté et ce noble orgueil que je vois briller sur tous les fronts. Oui, certes, elle est bien digne, cette fidélité de nos pères, de l'éclatant témoignage que nous nous faisons un devoir de lui rendre chaque année.

II.

Notre présence au pied des autels de St. Jean-Baptiste est un hommage que nous rendons à la fidélité de nos pères. à marcher sur les traces de leur patron, dans l'accomplissement de leur mission, nous l'avons dit : mais c'est encore un engagement solennel que nous prenons de suivre, avec une infatigable persévérance, cette voie glorieuse dans laquelle ils nous ont précédés.

Sans cet engagement de notre part, la démonstration de ce jour devient inexplicable. Comment, en effet, considérer encore St. Jean-Baptiste comme notre patron national, si nous ne voulons plus reconnaître la conformité de mission qui existe entre lui et nous. Pourquoi rendre hommage à la fidélité de nos pères à marcher sur ses traces, si nous voulons sortir de cette voie ? Pourquoi demander qu'on nous rappelle ses vertus, si nous sommes résolus de n'en plus faire la règle de notre conduite ?

Donc, notre présence dans ce sanctuaire, le respect que nous témoignons pour les traditions de nos pères, la vénération que nous avons pour les vertus de St. Jean-Baptiste, sont pour ceux qui nous voient des preuves éclatantes de l'engagement que nous contractons.

Cet engagement, Mes Frères, peut-être ne sommes-nous venus le prendre que pour suivre l'exemple si entraînant de ceux qui l'ont contracté avant nous ; ou encore, par suite d'un élan spontané de notre cœur ; mais laissez-moi vous en faire remarquer l'*opportunité* et la *nécessité*.

10. Il ne saurait, en effet, être plus opportun qu'à l'époque où nous vivons le triple témoignage de la *parole*, de la *soumission*, et du *dévouement*, que nous nous engageons aujourd'hui à rendre à l'Eglise. Il y a en ce moment, comme une immense conjuration, formée, par tous ceux qu'anime l'esprit du mal, pour attaquer et ruiner l'Eglise. Pas une de leurs paroles, pas un de leurs écrits qui ne renferme les plus noires calomnies et les plus abominables injures à son adresse. Qu'un fils dénaturé lève contre cette auguste Mère l'étendard flétri de la rébellion, vous les verrez tous accourir pour le soutenir, le défendre ! si encore, leur rage ensée ne les poussait pas à de plus sacrilèges excès ! mais ils ont juré à l'insu du Christ une haine implacable, et ont entrepris contre elle l'ée persécution sans merci. Après dix-neuf siècles de ses bienfaits, un lui dispute encore le droit de posséder un patrimoine ; on brise ses enlôtres et ses monastères ; les moyens les plus iniques, les plus révoltants, sont employés pour imposer silence à ses évêques, ses évêques, les successeurs de ceux qui ont civilisé le monde. Il n'est pas jusqu'à son vénérable Chef, jusqu'à l'auguste Pie IX, ce grand défenseur des droits de la vérité, qui n'ait été et ne soit encore, tous les jours, la victime de cette infernale persécution.

Assaillie par de si nombreux ennemis, attaquée de tant de manières à la fois, frappée sans relâche de si rudes coups, l'Eglise a grandement besoin, et pour son soutien, et pour sa consolation, que ses enfants lui rendent avec empressement et générosité, le témoignage de leur parole, de leur soumission et de leur dévouement.

Oui, elle est grande et incontestable la mission que Dieu nous donne, et ils n'ont pas la foi ceux qui ne le trouvent pas sublime, ce devoir ; ils ne sont pas Canadiens-français ceux qui voudraient y faire objection. Donc, courage, Mes Frères.

Ce n'est plus assez de la voix de nos Missionnaires, il faut que chacun de nous parle, parle de toutes manières, pour la défense et l'honneur de l'Eglise. Ce n'est pas assez de nous soumettre par devoir, il faut mettre dans cette soumission notre bonheur et notre gloire. Quant à notre dévouement, nous n'avons qu'à continuer ce qui a été si noblement commencé, et bientôt il se manifestera par l'éloquence de deux monuments, l'ornement et l'orgueil de Montréal, cette vaste église de Notre-Dame, mais surtout la grandiose cathédrale, qui fera la gloire de Mgr. de Montréal et de son zélé Coadjuteur.

Voilà la voie que Dieu trace devant nous et dans laquelle St. Jean-Baptiste nous appelle à sa suite. Nous pouvons nous écrier avec l'apôtre St. Paul : *Ostium enim mihi apertum est magnum et evidens ; et adversarii multi*. Notre devoir, au milieu de tant d'ennemis de l'Eglise, Dieu nous l'a tracé, grand et incontestable, et si quelque jour, l'abaissement plus profond de l'Eglise, ou même, la crainte de nous trouver seuls à lui rendre tous ces témoignages, menaçaient d'ébranler notre courage nous le relèverions encore par le souvenir de St. Jean-Baptiste, qui lui aussi s'est trouvé seul à rendre témoignage à Jésus-Christ, alors que Jésus Christ était dans l'abaissement et complètement inconnu.

20. Si l'engagement que nous prenons aujourd'hui de rendre témoignage à l'Eglise, comme l'on fait nos Pères, est un engagement bien *opportun*, il faut aussi nous hâter d'ajouter qu'il est bien *nécessaire*. La fidélité à cet engagement est une condition indispensable de notre existence nationale.

Il en est des nations, dans les desseins de Dieu, comme de ces milliers de rouages qui composent ces mécanismes puissants, que le génie de l'homme a inventés. Dieu en assignant à chacune d'elle une place dans l'univers, lui assigne en même temps un rôle particulier, lui donne une mission qu'elle doit remplir ; et cette mission, c'est la raison de son existence. Or, dans un mécanisme, quand un rouage ne fonctionne plus, l'ouvrier cherche, pendant quelque temps, par différents moyens, à le remettre dans l'ordre ; mais si tous ses efforts sont inutiles, il finit par le rejeter, pour le remplacer par un autre qui réponde mieux à ses desseins. Voilà, Mes Frères, l'image fidèle de la conduite de Dieu sur les nations. Quand l'une d'elles s'écarte de la voie qui lui a été tracée, quand elle ne s'acquitte plus de la mission qu'elle a reçue, Dieu s'efforce, soit par des moyens de miséricorde, soit par les coups redoublés de sa justice, de la rappeler au devoir ; mais si elle persiste dans son égarement, vient un jour, jour qui se fait quelque fois attendre longtemps, mais qui arrive inévitablement, où Dieu frappe un grand et décisif coup, qui marque dans l'histoire le terme de cette nation. Que sont devenus, ces Grecs, au courage héroïque ? Que sont devenus ces Romains, les maîtres de l'univers ? Que sont devenus les Juifs, ce peuple que Dieu s'était choisi entre tous les autres ? Ils ont été infidèles à leur mission, la verge de la justice divine les a brisés comme de fragiles vases de terre. Et que deviendrons-nous nous-mêmes si nous tombions dans la même infidélité. Ah ! plutôt que de répondre à cette question, rappelons les avantages qu'à procuré au Canada sa fidélité à s'acquitter de sa mission.

A quoi devons-nous de n'avoir pas été jusqu'à ce jour victimes de ce monstre sanguinaire de la Révolution, contre la fureur duquel tant de nations ont à défendre ce qu'elles ont de plus cher ? A quoi devons-nous d'être toujours sortis victorieux des luttes que nous avons eu à soutenir ? A quoi devons-nous de n'avoir pas été comme engloutis par les éléments étrangers qui nous environnent de toutes parts ? A quoi devons-nous cette force de vitalité, dont l'influence se fait si puissamment sentir sur tout ce qui nous entoure ? Il faudrait être aveugle, ou n'avoir jamais compris une seule page de notre Histoire, pour chercher la réponse de ces problèmes, ailleurs que dans notre fidélité à nous acquitter de la mission que Dieu nous a donnée ; ailleurs que dans notre attachement et notre dévouement à l'Eglise, c'est-à-dire ailleurs que dans notre fidélité à imiter St. Jean-Baptiste. Qu'ils viennent maintenant nous rallier de notre attachement à l'Eglise, se moquer des témoignages que nous lui rendons, les adeptes de ces doctrines nouvelles qui ont bouleversé l'Italie, qui ont courbé l'Allemagne sous un joug tyrannique, qui ont donné la guerre civile à l'Espagne et qui ont couvert de ruines et de sang notre France, dont les plaies douloureuses ont fait saigner le cœur de tout véritable Canadien : qu'ils viennent. La reconnaissance pour les bienfaits reçus, la crainte des maux que nous venons de rappeler, le désir de ne pas faillir dans l'accomplissement de notre mission, si nous voulons conserver notre nationalité, nous foront rejeter comme elles le méritent ces doctrines de prétendu

progrès, ces promesses mensongères, impossibles et ridicules de liberté, de fraternité et d'égalité. Certes, s'il est un peuple au monde qui soit libre, dont tous les citoyens soient frères et égaux; autant qu'il est possible de l'être, c'est bien le peuple Canadien-Français. Nous sommes plus libres que ces peuples qui sont esclaves des sociétés secrètes, plus libres que dans ces pays où l'on s'entregorge. Or, ces avantages à la poursuite desquels le monde entier se précipite en vain, qu'est-ce qui nous les a procurés? Notre attachement à l'Eglise, notre fidélité à marcher sur les traces de St. Jean-Baptiste. Ces avantages, ils nous sont assurés pour l'avenir, pour toujours, si à l'avenir, si toujours nous sommes fidèles à l'engagement que nous prenons aujourd'hui, de continuer, comme nos Pères, à rendre témoignage à l'Eglise comme St. Jean-Baptiste à rendu témoignage à Jésus-Christ.

Glorieux St. Jean-Baptiste, prosternés au pieds de vos autels, nous prenons aujourd'hui, pour nous-mêmes, et pour les générations qui viendront après nous, le solennel et irrévocable engagement de venir, chaque année, demander à vos exemples, les leçons dont nous aurons besoin pour nous guider dans notre sublime mission. Toujours, nous marcherons sur vos traces; toujours nous rendrons à l'Eglise de Dieu, comme vous l'avez fait pour Jésus-Christ, le triple témoignage de notre parole, de notre soumission, de notre dévouement. Ah! puisse le Canada ne jamais s'écarter de cette voie! C'est pour lui la voie du devoir, la voie du bonheur, la voie de la gloire.

—o—

LA TOUR-BLANCHE.

(Suite et fin.)

Dans le numéro de NOVEMBRE L'AN MIL HUIT CENT SOIXANTE ET TREIZE, nous avons laissé Vargat dans un fiacre avec Béatrice et Rose Papino, que ce trop fameux docteur avait adroitement tirées de la salle de théâtre, au plus fort de l'incendie, dans l'intention de s'en rendre maître et de les faire disparaître. Mais par un heureux effet de la providence, le fiacre en partant, prit la rue où se trouvait la résidence de M. Papino. Tout à coup, dans sa course un peu trop précipitée, elle fut arrêtée par les agents de la police. Alors, comme presque toujours, eut lieu un petit rassemblement de curieux, parmi lesquels se trouva Madame Papino. En apercevant sa mère, Rose porte sa petite tête à la portière et lui crie, Maman, Maman; et en même temps elle pousse Béatrice en lui disant, vite, vite, descendons, voilà Maman: aussitôt elle se précipite par la portière, aide Béatrice à descendre, et volent, toutes les deux, se jeter au cou de Madame Papino. Vargat tout surpris de cette aventure, mais non déconcerté, et dans l'espérance secrète de s'emparer bientôt de Béatrice, se met à raconter, avec un semblant de franchise, le désastre épouvantable qui vient d'arriver, et comment touché du sort qui attendait ces deux charmantes petites filles, il s'était fait un devoir et un bonheur de les arracher au feu et de les conduire chez leurs parents.

Envain, Madame Papino, après l'avoir vivement remercié, voulut l'engager à se rafraichir, Vargat la remercia de sa gracieuse politesse— sous le beau prétexte qu'il voulait retourner immédiatement sur les lieux de l'incendie. Ensuite ayant prit note du numéro de la maison et remettant à Madame Papino une carte qui portait un nom différent du sien, il disparut. Mais au lieu de retourner sur ses pas, comme il l'avait dit, il